

Ghiata

C. Agabi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1922>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1922](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1922)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1998
Pagination : 3107-3109
ISBN : 2-7449-0028-1
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Agabi, « Ghiata », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 20 | 1998, document G43, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1922> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1922>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ghiata

C. Agabi

- 1 Tribu importante qui occupe les monts et collines qui dominent la “Trouée de Taza”. L’importance stratégique et commerciale de ce passage explique les étroites relations que les Ghiata ont toujours entretenues avec la ville de Taza.

Taza et les Ghiata

- 2 La région fut occupée aux différentes périodes de la Préhistoire. L. Voinot, dans son importante monographie sur *Taza et les Riata*, commence son étude par une présentation de la grotte de Kifan bel Gomari qui s’ouvre sur le rebord du plateau, à Taza même ; les fouilles de J. Campardou ont montré qu’elle servit d’habitat à des Moustériens avant d’être longuement occupée pendant les temps épipaléolithiques (Ibéromaurusien *). Ce fut sans doute à une époque plus récente que fut sculpté un disque sur la paroi de gauche. On hésite sur sa signification ; il est généralement considéré comme une représentation du disque solaire, mais il pourrait être simplement l’amorce d’une meule, bien que ses dimensions (son diamètre est de 1,30 m) soient trop fortes pour un moulin à main et ne peut convenir qu’à un moulin à eau.
- 3 Aux derniers temps de la Préhistoire appartient l’industrie recueillie à Bab Merzouka*, à une dizaine de kilomètres à l’ouest de Taza. Elle est caractérisée par l’abondance de pièces grossièrement taillées, de profil triangulaire et parfois spatule, qui sont interprétées comme des houes. Cette industrie, généralement attribuée à des agriculteurs néolithiques, se retrouve dans le sud marocain, dans le Haouz et la région d’Akka.
- 4 Les habitats troglodytiques des Ghiata et de la ville de Taza sont d’âge incertain. En revanche, les hypogées funéraires, qui sont comparables aux haouanet* d’Algérie et de Tunisie remontent sûrement à l’Antiquité, voire à la Protohistoire. Les traditions juives attribuent ces sépultures troglodytes à des rabbins. Au même moment la grotte de Kifan bel Gomari recevait quatre sépultures accompagnées de poteries dont certaines étaient faites au tour.

- 5 L'Antiquité classique ne laisse dans la région aucun document attribuable aux armées romaines. On sait cependant que les deux Maurétanies, la Césarienne et la Tingitane, furent rassemblées sous le même commandement à plusieurs reprises, lorsque les tribus entretenaient une agitation dangereuse pour la sécurité des confins césarot-ingitans. Aucun monument de style classique n'a été reconnu en pays ghiata et les deux seules monnaies romaines découvertes dans la région de Taza, une à l'effigie de Tibère, l'autre de l'époque constantinienne, ne font que révéler, par leur rareté, l'absence ou la faiblesse des échanges entre les deux provinces.
- 6 Proches voisins de Taza, les Ghiata ont toujours exercé une forte pression sur la ville. On comprend que les premières constructions de l'époque musulmane furent un ribat et la mosquée, dédiée par Idriss Ier qui est considéré comme l'islamisateur (788-803). Mais à l'époque, ce sont les Miknassa qui exercent leur hégémonie sur l'ensemble du Maroc oriental. Ils constituent avec les Awerba*, les Ghiata et les Ghomâra* une coalition qui permet à Idriss Ier de dominer le Maroc du nord.
- 7 Malgré la légende qui place Taza au nombre des sept cités les plus importantes du Maghreb dont le nom commence par T, l'agglomération ne devint une vraie ville qu'après la conquête almoravide, elle s'appelle alors Ribat Taza ou Miknassa de Taza, noms qui confirment la mainmise des Miknassa sur l'ensemble du pays. Aujourd'hui il ne subsiste de cette primauté que le nom de deux petits villages du pays ghiata : Miknassa-Foukania et Miknassa-Tahtania et, témoignage de leur expansion vers l'ouest, le nom de Meknès donné à une des villes qu'ils créèrent en dehors de leur domaine primitif.
- 8 Au XII^e siècle, à l'époque almohade, le *Kitab al Istibcar* décrit la ville en précisant que ses habitants sont, déjà, des Berbères Ghiata. Le fond du peuplement de la ville est en fait constitué de Miknassa unis aux Ghiata. Dans les temps modernes il y eut aussi une forte communauté juive d'origine berbère. Ibn Khaldoun précise même que les Ghiata étaient de confession judaïque avant leur conversion à l'Islam.
- 9 C'est à l'époque mérinide, lorsque cette dynastie prestigieuse entre en une longue décadence que les Ghiata acquièrent une indépendance de fait, mais le pays est constamment menacé par les incursions des Abdelwadides*. Les Ghiata en profitent pour occuper ce qui subsistait de l'ancien territoire des Miknassa. Sous les Saadiens, la situation des Ghiata ne change guère ou évolue suivant les fluctuations de la politique dynastique.
- 10 Après le règne prestigieux de Moulay Ismaïl, c'est le retour à l'anarchie entretenue par les Abids de la garde noire. La situation intérieure de l'Etat chérifien ne s'améliore guère au XVIII^e siècle et s'aggrave même au cours du siècle suivant. L'énergie d'un sultan de la trempe de Moulay el Hassan (1873-1894) ne suffit pas à empêcher les révoltes des tribus berbères ou à mettre fin aux agissements de gouverneurs ambitieux. L'expédition de Moulay Hassane contre l'*amel* d'Oujda en 1876 est, à cet égard, symptomatique. Désireux de venger le gouverneur de Taza qui, l'année précédente avait été battu à plate couture par celui d'Oujda, le sultan prit lui-même la direction des opérations. Arrivé à Taza, il ne peut obtenir des Ghiata qu'une faible partie des vivres qu'il leur réclamait. Le sultan décida de châtier les récalcitrants. Le 20 juillet 1876, il lance ses troupes contre la fraction ghiata des Ahel Chekka (tribu des Beni Oujjane du groupe des Metaghra). Après avoir pillé puis incendié les maisons, Moulay Hassan, malgré son artillerie, ne réussit point à s'emparer de la forte position tenue par les Ghiata et une contre-offensive de ceux-ci le plaça dans une situation périlleuse. Dans

les vallées profondes où les Ghiata avaient construit des barricades, il perdit ses bagages et la plus grande partie de son équipement. Ayant rassemblé ses gens, Moulay Hassan se vengea le lendemain et les jours suivants en saccageant le pays, détruisant villages et vergers.

- 11 De tels événements se répétaient avec plus ou moins de violence et l'anarchie ne cessait de progresser. En 1883, Ch. de Foucauld trouve en Taza une ville misérable subissant l'oppression constante des Ghiatas. Ces derniers exercent, selon un autre voyageur Ch. de La Martinière, une autorité absolue sur la totalité de la vallée de l'Inaouène (1891).
- 12 A la fin du XIX^e siècle, les Ghiata étaient répartis en deux groupes, l'un gardait l'ancien nom de Matghara (Zénètes qui se trouvent être aussi aux origines des Ait Waraïn) et comptait cinq fractions, le second, celui des Ahel Tahar ou Ghiata de l'est, était constitué de sept fractions. Les Ghiata avaient toujours considéré Taza comme leur appartenant ; les fractions de l'est avaient même pour habitude de réunir leur conseil en pleine ville.
- 13 Selon L. Voinot, la tribu était suffisamment importante pour réunir 7000 combattants ; la population totale était estimée à 30 000 personnes et son territoire à 800 km².

Le pays ghiata

- 14 Les Ghiata occupent la région montagneuse qui entoure Taza. Les reliefs les plus marqués sont au sud-ouest, dans le Djebel Tazzeke (1 980 m), mais au nord de la vallée de l'Innaouène, d'autres reliefs, appartenant à la chaîne rifaine, chez les Tsoul et les Branes, sont aussi élevés (Djebel Ouled Hammam, 1 527 m) particulièrement dans la région d'Aknoul (Djebel Kouine 1882 m, Djebel Aïn Aokke 1 750 m). Le pays ghiata est traversé d'est en ouest par l'oued Innaouène qui rejoint le Sebou au nord de Fès. Les montagnes portent, au niveau inférieur, des pins d'Alep* et, plus haut, des boisements de cèdres et de chênes verts qui sont les restes de l'ancienne couverture forestière.
- 15 Dans toute la montagne des Ghiata, l'eau coule en abondance et de nombreuses sources servent à l'irrigation des vergers et des cultures maraîchères. L'olivier occupe de vastes surfaces sur les flancs des montagnes et des collines.
- 16 On trouve chez les Ghiata, en plus des habitations précaires dans les vallées, de nombreuses demeures troglodytiques, les *Kifan*. Elles sont presque toutes creusées selon le même plan : un couloir donnant de part et d'autre sur de petites pièces carrées de 2 m à 2,50 m de côté. Les maisons des vallées sont construites en pierres sèches et possèdent un toit à deux pans. La couverture traditionnelle est assurée par des plaques de liège ou des branchages recouverts de terre battue.

BIBLIOGRAPHIE

BASSET H., "Les troglodytes de Taza. Note sur les poteries des Ghiata", *Hespéris*, t. V, 1925, p. 427-442.

CAMPARDOU Lt, "La grotte de Kifan bel Ghomari à Taza (Maroc)", *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, t. XXXVII, 1917, p. 5-26.

Id., "La nécropole de Taza (Maroc)", *Ibid.*, p. 291-329.

Id., "Notes archéologiques sur la région de Taza", *Ibid.*, t. XLI, 1921, p. 173-194.

FOUCAULD Ch. de, *Reconnaissance au Maroc*, 2 vol. , Paris, 1888.

TERRASSE H., *Histoire du Maroc des origines au Protectorat français*, Casablanca, édit. Atlantides, 2 vol. 1949.

SOUVILLE G., "L'industrie préhistorique de Bab Merzouka (Maroc)", *L'Homme méditerranéen*, Aix-en-Provence, 1995, p. 93-100.

VOINOT L., "Taza et les Riata", *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, t. XL, 1920, p. 19-79 et 103-166.

INDEX

Mots-clés : Tribu